

Il ne quitta plus le château ou plutôt la chaumière russe, une autre merveille où il avait vécu avec Rosalie. Quand il se mettait à table, c'était en face du couvert de sa femme. A déjeuner, à dîner, on apportait pour la morte un bouquet à chaque service. A ce train de vie, il n'alla pas longtemps. Un jour, il se mit à table, et il mourut en regardant les fleurs.

Ainsi tout finit par des tombeaux.

## XI

## UN VOYAGE A EMS EN 1865

## I

Rien n'est éternel sous le soleil, pas même le soleil lui-même, si j'en crois Camille Flammarion, qui vient de faire un tour par là. La bêtise humaine n'a qu'à bien se tenir. Elle périra sous le dernier fagot que brûlera le monde. Ne rions pas. Depuis Galilée, le soleil, dans son ennui d'être fixe au milieu des planètes en mouvement perpétuel, le soleil, dis-je, a trop brûlé de son charbon; aussi, commence-t-on à compter les jours de la fin

du monde, ce monde, plus affairé que jamais, perdant le sens moral et ne sachant plus à quel Dieu se vouer, tant nous avons de dieux sur la terre. Jamais on n'a été tout au travail comme aujourd'hui : c'est à qui mordra ce grain de sable qu'on veut changer en or. Aussi, que de métamorphoses ici-bas ! Il nous faut de l'argent, n'en fût-il plus au monde.

C'est surtout en voyageant qu'on s'aperçoit que tout change comme par miracle. Reconnaissez-vous l'ancien Paris ? Depuis un siècle, Paris ne se reconnaît plus lui-même. Quand je rentre chez moi, j'ai toujours peur de me tromper de porte, surtout quand je reviens de voyage. Par exemple, arrivant d'Ems, ce matin, tout près de chez moi, j'ai vu qu'on démolissait l'hôtel du duc de Trévise pour bâtir à la place une de ces maisons de rapport qui ressemblent à un caravansérail, moins le pittoresque. Combien de changements sur ce petit coin de l'ancien Beaujon qui abrita tant de célébrités !

Mais ce n'est pas seulement à Paris que tout change de figure. La guerre, aussi bien que les révolutions, métamorphose les hommes et les choses. C'est ainsi qu'en traversant Ems, dans un voyage rapide, je n'ai pas retrouvé la ville des Bains comme elle était il y a un quart de siècle. C'est qu'il y a un quart de siècle, tout Paris, le Paris mondain et le Paris littéraire, était à Ems comme à Bade. J'ai eu pourtant la bonne fortune de voir cette saison quelques femmes charmantes, entre autres une célèbre comédienne qui se masquait par un pseudonyme, et la très jolie Katinka de Fehery qui, elle, avait bien raison de ne cacher ni son nom ni sa figure. Mais Ems n'en pleure pas moins ses belles années passées.

## II

Ce n'était pas hier, mais les anciens souvenirs jaillissent de l'esprit avec une sève de jeunesse qui donne plus de charme au récit que la vérité toute brutale des jours intermédiaires. Le poète a dit « qu'on ne gardait en amour que le côté charmant des choses du passé ». Ne peut-on pas en dire autant des souvenirs de l'amitié? Surtout quand cette amitié s'est épanouie dans la camaraderie littéraire.

C'était en 1865, un soir de juin. Je partis pour Ems, croyant faire le voyage tout seul; mais, à la dernière minute, Nieuwerkerke monta dans mon compartiment en homme qui a failli manquer le train.

— Où diable allez-vous par là?

— A Ems. Et vous?

— Je vais à Munich, mais je m'arrêterai à Ems.

— Voilà une bonne fortune pour moi.

Et avec son cordial sourire :

— Et pour vous, n'est-ce pas?

— Je crois bien, le hasard n'est pas trop bête.

Nieuwerkerke m'apprit qu'il avait failli monter dans un autre compartiment où il avait reconnu Hector de Callias et sa jeune femme, mais il avait eu peur de troubler les joies des nouveaux mariés; en effet, il y avait bien peu de temps que Nieuwerkerke et moi nous avions été les témoins d'Hector de Callias épousant Nina de Villars.

— Heureux mariage, dis-je à Nieuwerkerke, puisque cet homme de beaucoup d'esprit, mais de bien peu de monnaie, a épousé quatre-vingt mille livres de rente.

— Il n'en est pas plus heureux, car Nina de Villars est une merveilleuse pianiste qui se lève souvent la nuit pour tourmenter son

piano, me répondit Nieuwerkerke. En notre qualité de témoins de son mari, il nous faudra lui conseiller un autre duo la nuit.

A Cologne, dans la cathédrale, voilà que nous rencontrons du même coup Aurélien Scholl et Albéric Second avec un passe-port en bonne règle, c'est-à-dire avec chacun deux cents louis, ne doutant pas de faire sauter la banque.

Ce ne fut pas tout; en arrivant à Ems, nous aperçûmes tout de suite, dans le Kursaal, Villemessant, Hector de Callias, Nina de Villars et deux ou trois femmes de lettres.

Nieuwerkerke me demanda si c'était le moment d'aller chapter madame de Callias à propos de sa furia musicale.

— Voyez, dit Nieuwerkerke, ils ont l'air de boire à la coupe du bonheur.

Cette coupe du bonheur, c'était tout simplement deux petits verres de Bohême dans lesquels ils versaient tour à tour du kirsch, du vin du Rhin, de la fine champagne et autres

distractions des lèvres, dont ils abusaient outre mesure.

— Ils vont bien ! reprit Nieuwerkerke.

Nous nous approchâmes des jeunes mariés qui, après les premiers épanchements, nous offrirent de boire à cette coupe, qui renfermait l'oubli de toutes choses. C'était l'école d'Alfred de Musset.

— Ce qu'il y a de plus grave, nous dit bientôt Aurélien Scholl, c'est que Callias apprend à boire à Nina.

Oui, la pauvre grande artiste apprit « à boire » pour complaire à son mari. Lui et elle se réveillaient de loin en loin. Callias publia quelques petits volumes à la Roqueplan; Nina de Villars s'inspira des maîtres allemands pour improviser du Wagner. Rien n'était plus triste que d'assister à cette déchéance de deux rares esprits. Nous mîmes un peu d'eau dans leur vin. Mais une fois de retour à Paris, leur intérieur fut inhabitable. Ils se cachaient l'un de l'autre pour entrer, comme

ils le disaient, dans la « griserie »... Si Hector sortait pour aller au *Figaro* ou ailleurs, Nina ne manquait pas de lui dire : « Tu revien- dras. » Or, il ne revenait pas toujours. Elle l'aimait, cet inconstant, et elle le pleurait.

Çà et là, si Callias reparaisait chez lui, c'est qu'il se trompait de chemin.

Nina ouvrit une petite académie, je ne dirai pas pour boire, quoiqu'on y soupât à larges coupes. Beaucoup de jolis sonnets des premiers décadents ont jailli de cette académie comme du cerveau de Minerve.

Nous ne nous attardâmes pas longtemps devant ces épousés de la veille et ces déses- pérés du lendemain. A Ems, Callias eut la dignité du poète qui ne veut pas vivre aux dépens de sa femme, car, jusqu'à sa mort, il vécut des « mots de la fin » du *Figaro*.

## III

Quand nous entrâmes à la salle de jeu, je reconnus bien vite Offenbach et Aubryet qui s'obstinaient avec leurs derniers louis, tandis que deux philosophes qui ne jouaient jamais, Cuvillier-Fleury et Armand de Pontmartin, étudiaient les passions du jeu sur la figure humaine.

— Vous riez de moi, leur dit tout à coup Aubryet; je m'amuse bien autrement de vous, car si j'ai, une fois par an, la fièvre des cartes, vous avez tous les jours la fièvre acadé- mique.

En effet, ces aristarques du *Journal des Débats* et de la *Gazette de France* étaient, en ce temps-là, pris du mal d'académie; leur médecin les avait envoyés à Ems pour les guérir.

A cela près, c'étaient de très aimables ca-

marades littéraires, jouant du jeu de l'esprit et ne dédaignant pas les plaisirs d'Ems.

Villemessant, « qui ne s'embêtait jamais », avait amené de Paris une femme qu'il ne connaissait pas, disant : « Il faut toujours s'embarquer avec l'inconnu, car, si j'avais connu cette dame, je ne fusse point parti; tandis que, ne la connaissant pas, il m'est bien agréable de vivre trois semaines avec elle. A pays nouveau, femme nouvelle. »

Tout le monde ne voyage pas avec les principes de Villemessant. Et pourtant, ceci m'arriva par la force des choses.

On ne s'est jamais plus amusé aux jeux de l'amour et du hasard. De tous les pays étaient venues à Ems de belles créatures romanesques qui étaient ravies des romans en actions. J'avais connu, parmi les demi-mondaines, une très jolie dame, mademoiselle Juana — pour ne citer que son petit nom — que je rencontrai à Ems le lendemain de mon arrivée.

— Telle que vous me voyez, dit-elle, je suis

une femme enlevée; à peine si je sais d'où je viens; ce qui est certain, c'est que je ne sais pas où je vais.

Mademoiselle Juana m'expliqua qu'un prince en off l'avait enlevée la veille en lui disant qu'ils allaient se promener à Fontainebleau.

— Je ne sais plus ma géographie, dit-elle, mais je jugeai qu'une femme comme moi pouvait se laisser enlever jusqu'à Fontainebleau, où j'ai connu, il y a deux ou trois siècles, Diane de Poitiers.

Mademoiselle Juana trouva que Fontainebleau était bien loin. Une fois à Ems, le prince lui dit qu'elle n'était qu'à moitié chemin, puisqu'il l'emmenait à Vienne, où il était nommé secrétaire d'ambassade russe. Il avait peur de s'ennuyer là-bas, après la vie à quatre chevaux qu'il menait à Paris, depuis le GRAND-SEIZE jusqu'à la Cascade, depuis l'avant-scène des petits théâtres jusqu'au foyer de la danse à l'Opéra.

J'étais quelque peu beaucoup affolé de la dame; aussi je lui fis une proposition inattendue.

— Si vous voulez, lui dis-je, je vous enlève à mon tour; nous n'irons ni à Vienne, ni à Fontainebleau: nous trouverons à Ems notre paradis perdu.

— Je veux bien, me dit-elle d'un air joyeux, car le prince me conte à toute heure la même histoire: il y a trop de chevaux dans ses propos. J'ai peur de m'embêter à Vienne, puisque déjà je m'embête avec lui.

— Eh bien! c'est dit; prenez mon bras.

Elle prit mon bras. Le prince en off cria bien haut qu'il allait m'envoyer ses témoins, puisque je lui enlevais son secrétaire à ce secrétaire d'ambassade; mais tout s'arrangea.

## IV

On s'amusait trop à Ems pour y rien prendre au sérieux. Aussi, les eaux étaient bonnes à boire, parce qu'on était dans une atmosphère de plaisir à pied et à cheval. Les jours de pluie on se retrouvait au Kursaal, après avoir passé par la galerie des rêveurs et s'être arrêté à la boutique du savant éditeur Kirshberger, où on se racontait la gazette du jour. Est-ce la peine de dire que cet éditeur publia un recueil de contes que chacun de nous lui donna: Aurélien Scholl, Albéric Second, Wolf, Aubryet, Méry, Raoul de Navery, Arsène Houssaye, Barrière, Cuvillier-Fleury, Villemessant, Roqueplan, Pontmartin. J'en passe, et des meilleurs, parmi les bonnes plumes de Tolède.

Les naïfs buvaient jusqu'à dix verres d'eau

par jour, mais nous autres nous ne buvions que du vin du Rhin; aussi nous revînmes de là en parfaite santé, tandis que les buveurs d'eau revinrent malades.

Et il y avait longtemps que cette capitale des eaux donnait à boire à ceux qui avaient la poitrine délicate, puisque son histoire remonte à 1172. Et combien de figures illustres ont marqué là leur profil? Combien de rois? Combien de reines? Je ne veux dire en passant que quelques noms célèbres en notre siècle. Ainsi, au printemps de 1848, la duchesse d'Orléans y vint avec ses fils, tout effarouchée par la Révolution.

L'année suivante, en 1849, le comte et la comtesse de Chambord y tinrent une petite cour et reçurent la visite de tous les légitimistes en renom. Oh! les railleries de l'histoire! A la même date, descendait, au même hôtel, madame de Montijo, avec sa fille, celle qui devait être l'impératrice des Français.

Les temps sont bien changés. Aujourd'hui,

à Ems, on ne boit plus de vin du Rhin. C'est l'austérité de la mort. Voilà où mène la guerre. Mademoiselle de Montijo n'a pas prévu, hélas! en passant à Ems, que « sa guerre », comme elle le disait, jetterait ses tristesses en cette jolie ville d'Ems qui vivait jadis de la gaieté française. Où sont les roses d'antan!